DOSSIER



École-famille : Le défi de la proximité

On le sait depuis longtemps, un climat de confiance entre l'école et la famille favorise la réussite de tous les élèves. L'école peine pourtant à ouvrir ses portes aux parents. Ici et là, dans l'enseignement catholique, des établissements créent de nouvelles occasions de rencontres. La coéducation serait-elle en marche ?



D. R.

École-familles : Le défi de la proximité

AURÉLIE SOBOCINSKI

Un des points forts de l'enseignement catholique a toujours été l'attention portée aux relations avec les familles. En mettant au cœur de sa première rentrée l'objectif d'*« une école plus accueillante pour les parents »,* la nouvelle ministre Najat Vallaud-Belkacem semble vouloir en faire aussi son cheval de bataille. Depuis la fin des années quatre-vingt, dans les textes officiels, il est régulièrement mis en avant qu'un climat de confiance entre l'école et la famille contribue à l'épanouissement et à la réussite scolaire des enfants, et constitue un levier pour la réduction des inégalités devant l'école.

Plus récemment, la loi de refondation a réinscrit la coéducation comme un axe fort d'évolution du système. En veillant à la continuité éducative entre le temps de la famille et le temps de l'école, cette dernière fait de l'enfant sa principale préoccupation. Mais les choses ont peu bougé malgré les engagements. Accepter la diversité de la cité dans le sanctuaire scolaire, qui s'est historiquement construit contre le système familial au nom des principes républicains, reste un défi. Il ne suffit pas de décréter le partenariat pour qu'il opère.

Selon une enquête de la DEPP réalisée dans l'enseignement public et privé, 17 % des parents déclarent avoir déjà eu un différend avec un enseignant ou personnel de direction. Un bilan[1] réalisé par Georges Fotinos, chercheur associé à l'Observatoire national de la violence à l'école, montre que si 86 % des chefs d'établissement du public s'estiment respectés par les parents, plus d'un sur dix ne l'est pas. 17 % des interrogés se plaignent de harcèlement, dont l'origine provient à 55 % des parents. C'est aussi le cas, à un niveau moindre toutefois, pour les enseignants : 36 % disent être victimes d'insultes, dont 20 % émanent des parents. Les tensions s'accumulent sur le terrain et *« la*

« Alors que les élèves fuient l'école, les parents veulent plus que jamais y rentrer. »

défiance est installée entre les deux parties », juge le rapport de la mission d'information sur les relations entre l'école et les parents dans le public et le privé[2], publié le 10 juillet 2014. Parmi les points de friction se détachent les problèmes de carte scolaire (un tiers des réclamations adressées à la médiatrice de l'Éducation nationale), l'accueil des jeunes handicapés, les devoirs à la maison, les sanctions et la discipline.

Comme l'exprime Yves Mariani, coordinateur du réseau national des Observatoires de pédagogie, « *alors que les élèves fuient l'école, les parents veulent plus que jamais y rentrer* ». Les parents attendent « *beaucoup* » de l'école, alors que celle-ci semble attendre « *peu* » des parents : de cette asymétrie naissent nombre de malentendus, d'insatisfactions et de souffrances, à commencer par celle des enfants. « *Il arrive qu'un cercle vicieux s'installe dans les établissements, extrêmement préoccupant dans le second degré en particulier, qu'il est urgent d'arrêter au risque d'incendies et de passages à l'acte,* analyse Yves Mariani. *Plus les adultes resteront éloignés entre eux, plus il y aura d'impensés, de fantasmes et de peurs.* » Comment, aujourd'hui, passer de l'évitement et du repli à la proximité et à l'alliance ?


© N. Fossey-Sergent

Une éducation personnalisée

Pour sortir de la spirale de la pression mutuelle et répondre aux mutations sociétales qui la traversent, l'école doit « *commencer par regarder et écouter* » les familles. C'est la condition pour se donner les moyens d'une compréhension réciproque et pour que puisse s'initier une parole à double sens, qui permette à chacun de trouver sa place, dans un système qui ne cesse de se complexifier. Là se trouve le « *point de départ* » de la refondation de l'école, estime Claude Berruer, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique.

« *Les codes sociaux ont été bousculés et la famille a changé. Elle est devenue multiforme. Or, les repères construits par les enseignants, qui résultent de leur propre vécu familial et social, se situent parfois bien loin des réalités des élèves* », pointe Nathalie Tretiakow,

3 questions à...

Caroline Saliou, présidente nationale de l'Apel.


D. R.

Où en est aujourd'hui le dialogue entre l'école et les familles ?

Caroline Saliou : Face à l'évolution de notre société et à la révolution numérique qui remettent en cause les pédagogies, la relation aux savoirs et donc la place de chacun des membres de la communauté éducative, l'école doit innover pour être une école de la réussite de tous. Cette innovation passe par la volonté de tous les acteurs de bâtir un dialogue permanent, positif et constructif, plus personnalisé aussi, basé sur des rencontres régulières : pour réinspirer et refonder l'école, il est nécessaire que toutes les familles puissent s'y intégrer, aux côtés de leurs enfants.

En quoi consiste le contrat éducatif de confiance proposé par l'Apel ?

C. S. : Il s'agit d'un document signé par l'enfant, les parents et l'équipe éducative à l'occasion de l'inscription. L'idée est de passer à l'explicite dans l'expression des attentes respectives de chacun pour trouver un terrain commun, et marquer une continuité indispensable entre l'école et la maison. Un groupe de travail Sgec-Apel est en cours de constitution pour entrer dans la concrétisation directe et quotidienne de ce contrat proposé lors de notre dernier congrès.

Un partenariat récent lie l'Apel à ATD Quart Monde pour se rapprocher des familles : cela n'allait-il pas de soi ?

C. S. : Nous avons la certitude que l'inclusion pédagogique de tous les élèves passe par l'inclusion éducative de toutes les familles. Or, nous avions beau avoir beaucoup de bonne volonté, nous ne savions pas comment rejoindre les familles les plus éloignées de l'école. ATD Quart Monde va partager avec nous ce savoir-faire.

Propos recueillis par Aurélie Sobocinski

http://www.apel.fr

directrice de l'ECM, précédemment à la tête de l'ISFEC parisien Mounier. D'autres changements tout aussi radicaux impactent aujourd'hui la parentalité, auxquels il est urgent que l'école tende l'oreille, selon le pédopsychiatre Patrice Huerre : *« Face à l'accentuation des difficultés économiques, l'enfant est devenu plus que jamais la zone d'investissement préférentielle des parents, qui veulent avoir leur mot à dire dans les modalités de sa trajectoire en général, scolaire en particulier. »*



D.R.

Parents et enseignants échangent avec confiance à l'école du Sacré-Cœur de Vannes.

Les mutations dans le rapport au savoir percutent profondément l'ancien modèle de transmission verticale. *« L'éducation qui se dessine ne ressemble plus à un voyage organisé mais personnalisé, où les enseignants comme les parents doivent passer à la posture d'accompagnateurs dont l'autorité a pour sens la sécurité et la compétence »,* analyse le sociologue François de Singly[3]. L'ensemble de ces déplacements se traduisent par une attente d'accompagnement, d'information,d'explicitation des attendus, de participation aux décisions qui réinterrogent l'école dans ses attitudes à l'égard des familles, des enfants, de leurs projets.

« L'école ne prend pas assez en compte les inégalités sociales et familiales. »

« Les parents veulent être pris pour les adultes qu'ils sont dans la société, pas pour des assistés. Ils revendiquent un statut d'égalité avec les enseignants. On le voit en particulier sur les questions d'accompagnement à l'orientation », relate Martine Carré, responsable du service d'information et conseil aux familles à l'Apel nationale. Cette démarche d'écoute ne sera pas complète sans une ouverture aux familles dans toute leur hétérogénéité, y compris celles les plus éloignées socialement.

« L'école ne prend pas assez en compte les inégalités sociales et familiales. Il y a aujourd'hui une sorte d'entrée presque générique de la relation avec les familles, or elles sont tout sauf des entités abstraites, avec des réalités socio-économiques et des grands écarts. Si l'on n'avance pas sur le sujet, c'est que l'on reste à la surface », interpelle Joseph Terrien, ancien chargé de mission tout juste retraité de la direction diocésaine du Calvados, qui a organisé avec ATD Quart Monde une formation pour les enseignants, les chefs d'établissement et les personnes vivant dans la grande pauvreté.

Tisser des liens

Dans cette attention au plus fragile, dans ce retour à la considération des personnes, se situent une exigence et un levier puissant de transformation de l'école, soutient Caroline Saliou. La présidente de l'Apel s'est rapprochée de l'association humanitaire, devant sa difficulté à rejoindre les familles non-consommatrices d'école. *« Cela oblige à s'intéresser à ce qui fait obstacle à la relation et à la formation, à défricher les codes de l'autre et à chercher les meilleurs mots et postures. Tout en osant exprimer les difficultés et en imaginant des modes de dialogues constructifs, chacun à sa juste place »,* ajoute Martine Carré. Et hors des plates-bandes d'un entre-soi confortable… *« Il s'agit d'un réel changement de regard, sans projection ou idées reçues, qui rend possible*

une authentique disponibilité, profitable à tous : il y a tellement d'expériences dans la vie qui peuvent nous mettre en différence des autres ! », ajoute-t-elle.

De ces retours d'expériences, l'enjeu numéro 1 apparaît dans la nécessité d'imaginer de nouvelles postures d'éducateurs, plus vraisemblables, distanciées et réfléchies, sereines et patientes, bien avant l'élaboration de nouveaux espaces et objets communs. *« S'ils ne sont ni psychologues, ni thérapeutes, ni travailleurs sociaux, les professionnels ont un rôle d'écoute et de régulation essentiel pour déminer les surinvestissements, les excès d'angoisses, pour redonner du temps et montrer aux parents que les objectifs vont être atteints »,* insiste Véronique Francis, maître de conférences à l'Espé d'Orléans, spécialiste des pratiques éducatives familiales. Cela passe d'abord par une proximité physique au quotidien, tranquille et bienveillante, à la grille de l'école, à la porte de la classe. *« C'est tout sauf superficiel,* poursuit la chercheuse. *Un lien se tisse, un signe est donné que les enseignants sont à la portée des familles, que cette relation est possible et de surcroît ouverte. »*

Cela se prolonge ensuite par une proximité régulière et pas nécessairement formelle autour d'objets partagés, lors d'un accueil du matin, d'un groupe de paroles, d'une pause-parent, d'un accompagnement aux devoirs…

« C'est là que parents et professionnels peuvent échanger sur les évolutions des jeunes, et s'interroger ensemble sur leur relation au travail, la notion de progression, de réussite », encourage Yves Mariani. *« Moyennant un peu d'organisation et de soutien mutuel, une forme de fécondation mutuelle peut advenir »,* assure Jean-Baptiste de Foucauld. Sans oublier un minimum de professionnalisation, rappelle Marie-Odile Plançon, du département Éducation du Sgec, pointant au passage le défi à relever dans le domaine de la formation, particulièrement décisive pour trouver la juste distance éducative.



D. R.

Rentrée festive au collège La Providence de Chèvremont entre parents, profs et la chef d'établissement.

1. http://videos.assemblee-nationale.fr/video.5147.relations-entre-l-ecole-et-les-parents--m-georges-fotinos-chercheur-associe-a-l-observatoire-inte-30-janvier-2014
2. http://www.assemblee-nationale.fr/14/rap-info/i2117.asp
3. Auteur de *Comment aider l'enfant à devenir lui-même ?,* éd. A. Colin, 2009.

L'impact du chômage

Pour Jean-Baptiste de Foucauld, ancien président de Solidarités nouvelles face au chômage, le monde enseignant devrait s'intéresser de près aux parents de leurs élèves au chômage :
« Celui-ci a en effet un impact indirect mais puissant sur les performances scolaires des enfants, peu pris en compte. Que peut faire un(e) enseignant(e) ? Par exemple, participer à une action concrète de soutien à des chercheurs d'emploi.
La coupure est trop forte en France entre le monde éducatif et le monde économique : trop de suspicions, de réserves de part et d'autre. Les enseignants doivent assumer sans la fuir la réalité socio-économique et interagir avec elle pour la transformer : être éducateur aujourd'hui, c'est fournir à chacun des ressources de sens, tout en l'aidant à prendre sa place dans le monde économique et à jouer pleinement son rôle d'acteur dans la cité.
Il y a là un défi majeur. »

AS

« La grande majorité des parents sont trop bien intentionnés »


© J.-P. Pouteau

Patrice Huerre, psychiatre.

Les élèves sont plus réceptifs si l'école prend en compte sa famille, constate le psychiatre Patrice Huerre. Ce spécialiste des adolescents[1] pointe les mutations de la parentalité et l'urgence pour les enseignants d'en tenir compte.

Quelles sont les mutations majeures dans la conception et la façon de vivre le rôle parental aujourd'hui ?

Patrice Huerre : À part une toute petite minorité de parents maltraitants qui a affaire aux services sociaux et judiciaires, la grande majorité d'entre eux sont trop bien intentionnés. Avec des parents qui organisent leur vie en fonction de ce qu'ils imaginent être l'intérêt de l'enfant, si celui-ci ne réussit pas, c'est forcément de sa faute. Il y a là une inversion profonde de la situation classique ancestrale, où en cas d'échec, l'enfant pouvait en imputer la responsabilité à ses parents et à son entourage.

Quelles sont les origines de cette évolution ?

P. H. : Il y a bien sûr le rôle historique de la contraception, qui a beaucoup changé l'investissement parental, ainsi que la diminution du nombre d'enfants par couple. Un élément peut-être plus récent tient à l'accentuation des difficultés économiques. L'enfant est devenu la zone d'investissement préférentielle des parents par rapport à d'autres plus hypothétiques et moins sûres. Plus les adultes sont inquiets et soucieux à propos de leur propre avenir personnel, économique, social, plus l'objectif va être de tenter de réparer, transformer cette donne en assurant un avenir meilleur à leur enfant.

Comment ces nouvelles postures impactent-elles la relation familles-école ?

P. H. : Cet investissement conduit à surveiller de très près tout ce qui se passe pour l'enfant. Les parents vont souvent demander à l'école de se conformer à leurs attentes, lesquelles diffèrent forcément d'une famille à l'autre, ce qui rend la situation très compliquée. Comme l'école elle-même est en crise et ne sait plus trop quoi transmettre, cela produit ce tumulte, avec des malentendus, des crispations, voire des passages à l'acte.

Quelles mutations induisent ces nouvelles attentes ?

P. H. : Un changement radical est à l'œuvre, qui ne s'accompagne pas d'une transformation aussi rapide du côté de l'école. Cela ne veut pas dire que celle-ci doit nécessairement s'y conformer mais que sa réflexion doit s'engager sur le terrain des attitudes des enseignants à l'égard des familles, des enfants, de leurs projets. Or ça n'est pas du tout le cas aujourd'hui. Pourtant, comme dans le système sanitaire, c'est désormais l'usager, le patient, l'élève et ses parents qui sont au centre, et non plus le soignant, l'enseignant, etc. Nous sommes tous des prestataires de services, services qui ne sont plus définis par des grands principes que l'État soutient et organise mais par les angoisses et les attentes du moment.

Jusqu'où l'école doit-elle prendre en compte les spécificités de chaque famille ?

P. H. : L'enseignant ne peut pas se charger des conflits et difficultés, qui se posent au sein de chaque famille d'élèves. L'école doit rester en priorité pour l'enfant un endroit où on va s'occuper de l'aider à grandir et à se construire. Toutefois, l'observation révèle aussi qu'un élève va pouvoir profiter de ce que l'école lui enseigne à la mesure de la place qu'elle fait, selon lui, à ses parents. S'il a le sentiment que sa famille est accueillie, intégrée dans le dispositif, alors le positionnement vis-à-vis des apprentissages diffère complètement.

Y a-t-il d'autres décalages avec les parents que l'école n'a pas encore mesurés ?

P. H. : Un fossé se creuse entre les usages et les relations à l'information et à la connaissance qui se vivent aujourd'hui au sein des familles d'une part, et de l'école de l'autre. Notre système français continue à réclamer de la passivité – on est toujours dans la prescription : « Écoutez » ; « Ne bougez pas » ; « Répondez quand on vous le demande ». Or ça n'est plus possible : il y a aujourd'hui une demande d'explication et de participation aux décisions dont plus aucun système ne peut faire l'économie.

1. Patrice Huerre, Mathieu Laine, *La France adolescente*, JC Lattès, 2013.

Propos recueillis par Aurélie Sobocinski

Attention, familles fragiles

Rassurer les parents qui sont le plus éloignés de l'école implique de multiplier les occasions de rencontres. Dans le quartier lillois de Fives, ATD Quart Monde aide les enseignants à changer de regard, notamment à l'école Saint-Joseph.



© V. Leray

À Saint-Joseph, l'équipe prend soin d'accueillir les familles.

VIRGINIE LERAY

Un mot à chacun… et de discrets rappels aux exigences scolaires… Devant le portail et dans la cour de Saint-Joseph, à Lille, l'accueil assuré par le directeur Bastien Gabriels et les enseignants permet de nombreux échanges informels mais non moins précieux. Car cette petite école d'une centaine d'élèves, située dans le quartier de Fives, classé en zone urbaine sensible, soigne le lien aux familles : « *On ne peut pas faire cours en évacuant l'éducatif, un domaine partagé avec les parents. Il me semble que le dialogue avec eux doit être empreint de bienveillance et de compréhension, soucieux de prendre en compte leurs réalités de vie* », déclare Bastien Gabriels. Voilà qui l'incite à s'associer, pour la troisième année consécutive, au programme de développement social local mené par ATD Quart Monde.

Reconnue experte du rapprochement entre l'école et les parents, notamment ceux qui en sont le plus éloignés, l'association a vu certaines de ses propositions reprises dans la loi de refondation de l'école : création d'espaces parents ou formation des enseignants à la communication. À Fives, de début novembre à fin janvier, ATD pilote depuis sept ans une campagne sur les droits de l'enfant, en direction de douze établissements scolaires. Autour d'une thématique liée au vivre ensemble – changer de regard, lutter contre les préjugés, œuvrer pour la paix –, chaque classe bénéficie d'une animation préparée et conduite collégialement par ses enseignants, des membres d'ATD et des parents, parmi lesquels l'association veille à impliquer les plus démunis. Des saynètes inspirées des difficultés d'intégration d'une enfant différente[1] ou divers jeux coopératifs y servent par exemple de support à un débat entre élèves. Fin janvier, une grande fête de quartier réunit les participants autour des productions réalisées par chaque classe, soit une cinquantaine de « machines à changer le regard » admirées par plus de 800 convives l'an dernier.

Valoriser le positif

« Les élèves ont travaillé à se trouver des qualités ou des points communs pour se considérer autrement. Cela a enrichi nos "Quoi de neuf"– temps d'expression libre des élèves – et nos tours de table hebdomadaires – sorte de conseil d'enfants –, des moments d'échanges privi-







Photos : V. Leray

Prendre le temps d'échanger et de créer du lien.

légiés qui amènent en classe ce qui y est vécu en dehors. Cela m'a aussi permis d'expérimenter un rapport côte à côte et non plus face-à-face avec les enfants et les parents », détaille Bastien Gabriels. Chez les parents d'élève, Véronique Idir a apprécié *« cette chance de pouvoir tous mieux se connaître »,* tandis qu'Hakima Bouras a été très touchée par l'aventure : *« C'était émouvant de voir les enfants réaliser à quel point telle ou telle moquerie avait fait souffrir. Et il y a aussi eu des prises de conscience chez les adultes : les enseignants me semblent souligner davantage le positif chez les élèves et, moi-même, j'ai compris combien des mots dits sous le coup de l'énervement pouvaient blesser. »*

Pour Marie Verkindt, enseignante retraitée de l'enseignement catholique et pilote du projet ATD sur Fives, *« cette adhésion des parents reflète de fortes attentes en matière de valeurs humaines, alors que les enseignants restent parfois plus focalisés sur les savoirs. Cela contredit aussi le prétendu désinvestissement des milieux populaires, un terrible malentendu… Les enseignants n'imaginent pas les écarts de représentations qui biaisent le dialogue. Je leur conseille toujours de faire répéter ce qui leur est formulé pour ne pas passer à côté de ce qu'il y a derrière, de vérifier ce qui a été compris de leur discours, de valoriser les qualités de leurs élèves, l'amour du parent ou la connaissance de son enfant… et d'éviter d'installer les parents aux bureaux des élèves en réunion, situation très anxiogène pour certains ».*

Apprendre ensemble les uns des autres et progresser dans une connaissance mutuelle…

Marie Verkindt et Bastien Gabriels préparent la prochaine campagne ATD Quart Monde.



© V. Leray

Pour asseoir le partenariat école-familles, ATD plébiscite d'ailleurs les actions de coformation entre personnes défavorisées et éducateurs. Sur Fives, un groupe de travail local dédié à l'analyse de situations de signalements d'enfants en danger repose sur cette stratégie du croisement des regards. Les outils de formation en ligne « Famille, école, grande pauvreté »[2] et le réseau national d'échanges de pratique Wresinski[3], auquel participent d'ailleurs des membres de l'Apel nationale, fonctionnent selon la même logique.

Apprendre ensemble les uns des autres et progresser dans une connaissance mutuelle… L'opération ATD des « petits mots » – recueil de remarques des parents sur un thème donné – illustre bien cette posture d'écoute. À Saint-Joseph, une boîte à expression collecte

le ressenti et les idées des familles. Et Marie Couturaud, enseignante en CP-CE1, n'a « *pas de scrupule à prendre en compte certaines de leurs suggestions en matière de pédagogie* ». Éric Fasquelle, qui s'occupe des CM1-CM2, se déclare soulagé d'être sorti « *d'un bras de fer épuisant grâce à un gros travail d'explication et d'harmonisation des sanctions* » pour pratiquer la coéducation à petits pas « *avec compte rendu écrit de chaque entretien individuel et des objectifs fixés en commun afin d'inscrire ces rencontres dans une dynamique de progression* ».



© V. Leray

Dynamique diocésaine

En plein renouveau, l'Apel va aussi étoffer ses traditionnels goûters festifs de nouveaux ateliers – jardinage, cuisine, écriture – impliquant les parents, ainsi que de soirées débats autour de thèmes éducatifs. L'Apel entend bien profiter de l'enthousiasme de nouvelles recrues telles que Karima Maamar : « *C'est important de se sentir utile à l'école et de montrer aux enseignants et aux enfants qu'on est partie prenante. C'est aussi un moyen de remercier une équipe très disponible. Pour l'adaptation de mes filles, scolarisées à deux ans et demi, pour l'asthme de ma cadette, pour mes craintes autour de l'ABCD de l'égalité, j'ai toujours été écoutée et rassurée.* »

Et pour conforter ce climat de confiance, Saint-Joseph peut s'appuyer sur les outils – vidéo et fiches d'animations – proposés par la direction diocésaine de Lille, qui a fait de la relation école-familles son thème de l'année : « Éduquer, une partition à écrire ensemble ».

« *Après une pré-rentrée des chefs d'établissement en présence des représentants des Apel et des Ogec, ce thème sera approfondi lors de la journée des communautés éducatives et développé par un cycle de conférences. La première, donnée début octobre, a réuni une centaine de personnes, dont une forte proportion de parents* », détaille Marie-Claude Tribout, la directrice diocésaine. Une belle affluence qui prouve que si, pour l'heure, très peu d'établissement ont formalisé des espaces d'échange école-parents, nombreux sont ceux qui souhaitent voir la relation de partenariat s'épanouir.

1. Noldi Christen, *Les cinq pierres dorées,* éditions Quart Monde.
2. http://crdp2.ac-rennes.fr/blogs/familles-ecole-grande-pauvrete
3. Réseau école d'ATD : tél. : 01 42 46 41 47 ou secretariat.ecole@atd-quartmonde.org

Marseille : dix ans après

De l'encadrement, un bon suivi de la scolarité, la transmission de la valeur du respect aux jeunes... Voici les attentes des parents d'élèves de l'école Notre-Dame - Saint-Théodore, de Marseille, recensées dans un sondage qui prépare une réécriture collégiale du projet d'établissement. « *Nous associons les parents afin de conforter leur implication, puisqu'en dix ans, ils sont passés d'usagers à partenaires éducatifs* », explique le chef d'établissement Christophe Ranguis.

Parmi les leviers de cette métamorphose, la multiplication de rencontres extrascolaires, à l'image des débats interculturels animées par sœur Colette, une religieuse xavière, au rythme des temps forts des calendriers chrétiens et musulmans. Il y a quatre ans, l'arrivée d'une enseignante ASH a aussi permis un rapprochement avec les professionnels assurant des suivis extérieurs. « *Cette vision plus globale des enfants nous aide à asseoir nos messages éducatifs. On poursuit aussi un travail d'explication autour des sanctions, du règlement. Deux mères d'élèves, salariées Ogec, jouent le rôle de passeurs culturels.* »

Comme pour couronner ces efforts, l'Apel se retrouve dynamisée par l'adhésion de 50 des 125 familles. Plus de 80 d'entre elles assisteront le 8 décembre 2014 à la Fête de Marie, grande fête de l'école où il faut « pousser les murs » de l'établissement. **VL**

Des parents présents, c'est gagnant-gagnant

Se montrer accueillant vis-à-vis des familles ne suffit pas toujours à tisser des liens de confiance. À Massac-Séran, dans le Tarn, on va plus loin en invitant les parents à s'impliquer dans la vie du collège Sainte-Germaine.



© M. Broussous

De g. à d. : Anne Baldous, chef d'établissement, et Sabine et Tracy, mères d'élèves.

Mireille Broussous

Perché en haut d'une colline, surplombant le paysage vallonné de la « petite Toscane », le collège Sainte-Germaine ne ressemble à aucun autre. Situé dans le hameau de Massac-Séran, dans le Tarn, en face d'une congrégation religieuse, cet établissement de 200 élèves accueille les enfants de Lavaur – la ville la plus proche – mais aussi d'autres villages bien plus éloignés.

« *Le territoire s'est imposé à nous. Les familles habitent et travaillent loin du collège, dans le triangle Toulouse-Albi-Castres. Nous avons dû réfléchir à la façon de tisser des liens avec elles* », explique Anne Baldous, qui dirige l'établissement depuis trois ans. Des rencontres régulières ont été instituées entre l'équipe pédagogique et les familles afin de créer un climat de confiance. Dernière initiative lancée l'été dernier et allant dans ce sens : la possibilité pour les familles d'apporter le dossier d'inscription ou de réinscription de leur enfant fin août lors de deux journées d'accueil. « *Les parents sont venus bronzés, détendus. Nous avons ainsi pu répondre à toutes leurs questions. Cette opération a très bien fonctionné* », indique Brigitte Cambron, responsable de la vie scolaire. Une journée d'accueil « spéciale 6e » a aussi été initiée. Les nouveaux élèves s'installent dans leur classe avec leur professeur principal tandis que les parents se réunissent autour du chef d'établissement. Tout le monde se rassemble en fin de matinée autour de cafés, boissons fraîches et petits gâteaux. « *Je me suis sentie en confiance dès le premier jour et mes parents aussi* », indique Lucie, élève de 5e. « *C'était très rassurant de savoir que nos parents restaient dans le collège ce jour-là* », ajoute Yann, élève de 6e.

« Ici, je n'ai jamais eu le sentiment que les parents étaient perçus comme des enquiquineurs. »

Le point d'orgue des relations entre le collège et les familles est sans aucun doute la journée dédiée à la remise du bulletin. « *Je n'ai jamais été*

convaincue par les réunions trimestrielles qui ont lieu le soir entre 18 heures et 20 heures. Les parents attendent debout dans les couloirs que les enseignants leur accordent enfin cinq minutes. Dans un tel cadre, les relations entre les deux parties ne peuvent qu'être de mauvaise qualité », affirme Anne Baldous. Elle a donc décidé, il y a deux ans, de supprimer



© M. Broussous

Les 6e et 5e apprécient la présence de leurs parents lors de la journée d'accueil.

une journée de classe pour créer un vrai moment d'échange. Ce jour-là, les parents viennent au collège avec leur enfant entre 8 heures et 18 heures. « *Tous les personnels de l'établissement, des enseignants à la comptabilité en passant par la vie scolaire, sont dans une véritable posture d'accueil.* » L'Apel est aussi mobilisée pour les accueillir et leur proposer une boisson. Pour les parents, la seule contrainte est de commencer par un entretien avec le professeur principal. Libres à eux, ensuite, d'échanger autant de temps qu'ils le souhaitent avec les autres enseignants. Pour ces rendez-vous trimestriels, il n'est pas rare que toute la famille, grands-parents compris, fasse le déplacement.

Les vertus du collaboratif

En dehors de ces moments institutionnalisés, les portes de l'établissement sont toujours ouvertes aux parents. Il y a trois ans, lorsqu'elle a inscrit sa fille en 6e dans cette petite structure, Tracy pensait avoir trouvé l'établissement idéal. « *À la rentrée, j'ai appris que la classe de ma fille comptait trente-cinq élèves ! J'étais déçue, cela cassait mon rêve. J'en ai fait part à Anne Baldous qui venait de prendre ses fonctions de chef d'établissement. Elle m'a proposé d'assister à quelques cours pour voir comment cela se passait dans la classe* », explique cette mère de famille. Ce fut pour elle le début d'une véritable aventure au sein du collège. Avec la professeur de français de sa fille, elle a créé un cours de théâtre, fait jouer aux collégiens de 6e des scènes de *L'Avare*, du *Malade imaginaire*, de *Roméo et Juliette*… Lorsque sa fille est entrée en 4e, elle a proposé au professeur d'anglais d'aider les élèves à improviser des saynètes dans la langue de Shakespeare. « *Ici, contrairement à d'autres structures, je n'ai jamais eu le sentiment que les parents étaient perçus comme des enquiquineurs* », souligne Tracy.

Sabine fait aussi partie de ces mères inquiètes que le dialogue régulier avec l'équipe pédagogique a su rassurer. Jusqu'au CM2, son fils a été élève d'une école Montessori. Son adaptation à une méthode d'enseignement « classique » n'allait donc pas de soi. « *J'ai toujours pu rencontrer les enseignants rapidement. Ils n'avaient pas les yeux uniquement rivés sur les notes mais pouvaient me parler de mon fils et de l'évolution de son comportement. En outre, dans les moments les plus compliqués où j'avais besoin de parler, Anne Baldous m'a toujours accordé un moment, même de façon impromptue* », explique Sabine.


© M. Broussous
Stéphanie Lafond, professeur de maths.

« Si cela se passe bien avec les parents, c'est parce que le dialogue, qui fait désormais partie de la culture de l'établissement, permet d'aller de l'avant et de proposer des solutions en cas de problème », résume Stéphanie Lafond, professeur de mathématiques.

Tracy et Sabine se sont connues lors des chaleureuses réunions de l'Apel. Anne Baldous a tout fait pour que ces rencontres n'aient pas lieu dans un bureau anonyme mais chez les uns ou chez les autres autour d'un bon repas – Sud-Ouest oblige –, voire, parfois, au restaurant.

« Nous travaillons sérieusement, mais nous discutons aussi beaucoup plus librement dans ce type d'environnement que dans un bureau. Du coup, les idées jaillissent », assure-t-elle. En lançant cette petite révolution dans les relations entre le collège et la famille, Anne Baldous a d'abord suscité des tensions au sein de l'équipe. Progressivement, le personnel administratif et les enseignants ont admis que les parents avaient toute leur place dans l'établissement. *« Un certain nombre de familles sont d'ailleurs très proches de nous. Pour ma part, j'en tutoie quelques-unes. »*

Très sensible aux questions de développement durable et de gouvernance, la chef d'établissement est une adepte des *« circuits courts, du collaboratif et du maillage ».*

Ici, lorsqu'il s'agit de parler d'orientation en classe de 3e, les parents sont sollicités pour présenter leurs métiers, leurs formations, leurs parcours. S'il s'agit de faire livrer des tomates ou du pain pour la cantine, ou encore d'imprimer des documents, Anne Baldous n'hésite pas à en passer commande auprès de parents agriculteurs, boulangers ou imprimeurs. *« Je n'ai pas de tabou par rapport à cela. Nous sommes insérés dans un même tissu économique. Pourquoi ne pas aider "nos" familles à vivre ? Les parents nous font confiance et nous signent des chèques pour la scolarité de leurs enfants, pourquoi ne pas passer commande auprès d'eux de divers produits ou services ? C'est aussi cela le partenariat... »*


© M. Broussous
Brigitte Cambron, responsable de la vie scolaire, et Anne Baldous.

Des limites des mails

La communication par mails fonctionne très bien entre le collège et les parents. Ces derniers peuvent obtenir les réponses à la plupart des questions qu'ils se posent. Mais selon Anne Baldous, chef d'établissement du collège Sainte-Germaine de Massac-Séran, mieux vaut ne pas répondre par écrit à un mail qui met en cause un adulte ou un élève, exprime une incompréhension par rapport à un événement, une note, etc. *« Bien souvent, les parents écrivent comme ils parlent, sans filtre, sans nuance. Des malentendus peuvent naître. Le meilleur moyen de les dissiper est de leur parler au téléphone »,* explique-t-elle. Aucun courrier électronique n'exige une réponse immédiate, et encore moins s'il s'accompagne d'une certaine agressivité. *« Je conseille aux enseignants de simplement accuser réception puis de téléphoner aux parents en développant une écoute active et bienveillante, en commençant par reformuler ce qui est dit. »*

Malgré tout, si le ton reste agressif, c'est la chef d'établissement qui monte au créneau. *« Je rencontre les parents en face à face. C'est le meilleur moyen pour trouver une solution. »* MB

Osez la rencontre !

Pour rapprocher l'école et les familles, en complément des outils proposés par les associations de parents d'élèves[1] et de ceux désormais utilisés en formation initiale, une autre voie s'invente dans le diocèse de Blois : celle de l'éducation à la relation.



D.R.

La communication non-violente est une arme contre les incompréhensions.

Aurélie Sobocinski

Fonder la relation école-familles sur un échange de communication non-violente. C'est l'une des facettes du projet d'éducation à la relation initié par le diocèse de Blois. Un axe de travail perçu comme « *une urgence* » par François Cribier, en charge de cette mission à la direction diocésaine : « *L'incapacité de se comprendre et d'accueillir un autre point de vue que le sien créent des divergences vraiment dangereuses. La construction de relations de confiance entre les parents et les enseignants constitue une question centrale pour tous les établissements scolaires.* » Pourquoi privilégier ce moyen plutôt qu'un autre ? « *La communication non-violente va loin en permettant de comprendre ce qui est à la racine de nos comportements, et de réaliser que nous cherchons tous à satisfaire des besoins fondamentaux semblables. Cette démarche permet de se rendre disponible, à l'écoute de l'autre, et de faciliter la conscience d'une véritable co-éducation* », souligne le chargé de mission.

Pas de solution unique pour autant. « *Au niveau diocésain, ce que l'on souhaite simplement promouvoir, ce sont tous les pas en avant vers une plus grande qualité de relations et un dialogue constructif entre adultes et avec les enfants. Notre accompagnement se veut au cas par cas, et surtout à la demande* », insiste François Cribier. Dans cette optique, une palette d'outils « *pour oser la rencontre* » est utilisée aujourd'hui dans le diocèse en direction des enseignants : stages de gestion des conflits, programmes de promotion des compétences sociales, formations à la communication non-violente. Côté parents, il existe, sous la forme d'ateliers du soir, des initiations à la communication bienveillante organisées par les associations de parents et des initiations à la communication non-violente, progressivement mises en place par la direction diocésaine.

Isabelle Hallais, chef d'établissement pilotant aujourd'hui la fusion de deux écoles à Blois, a pu en mesurer l'impact : « *La communication non-violente m'a fait prendre conscience que si je ne laissais pas aux parents la possibilité et le temps qu'il faut pour exprimer leurs peurs et les solutions qu'ils imaginent pour construire ensemble quelque chose de nouveau, je passais à côté de l'essentiel.* » Une marche plus loin, l'école-collège St-Joseph de Mer, à 20 km au nord-est de Blois, a initié une première formation convergente autour d'un travail sur les valeurs en tant qu'éducateur. Trois temps de rencontre ont été organisés en 2012 et 2013, où personnels éducatifs et parents se sont retrouvés « *autour de la vision positive d'une coopération pour éduquer l'enfant au cœur de notre cohérence éducative* », indique Alain Le Pivain, le directeur. Avec en ligne de mire, un rêve : l'écriture d'une charte de bienveillance par tous les acteurs de l'établissement.

1. Les Rencontres parents-écoles® (REP) initiées par les Apel.

Apel aux échanges.

Depuis onze ans, l'Apel nationale invite parents, enseignants et éducateurs, du 1er et du second degré, à se retrouver lors de Rencontres parent-école® (RPE). De quoi s'agit-il ? Le temps d'une soirée, les adultes débattent d'un sujet éducatif. Ce pourra être : l'autorité, la motivation, la différence, le métier de parents d'élèves ou encore la transmission des savoirs. Ces rencontres sont animées par des parents d'élèves formés qui disposent de kits d'animation thématique très bien conçus. À ce jour, de nombreux établissements ont organisé une RPE, un peu partout en France. VL *Contact : regine.florin@apelnationale.fr*

BELGIQUE

La coéducation, ça marche !

Pendant cinq ans, trois villes de Belgique ont expérimenté un programme associant l'école et les parents pour accompagner les enfants de maternelle dans l'apprentissage du langage. Une réussite qui commence à s'exporter…

LAURENCE ESTIVAL

C'est pour répondre à tous ceux qui voient l'échec scolaire comme une fatalité, que Jean-Pierre Pourtois, directeur du Centre de recherche et d'innovation en sociopédagogie familiale et scolaire de l'université de Mons, a encouragé les autorités de Belgique francophone à expérimenter à grande échelle un programme de coéducation, faisant de l'école et des parents deux partenaires de l'éducation des enfants. « *Nous sommes partis du constat suivant : les inégalités se creusent dès l'école maternelle, où certains enfants ont un vocabulaire de 800 mots quand d'autres en connaissent 1 600. Nous avons alors décidé de travailler sur le langage des élève, de milieu modeste, en dernière année de maternelle, pour les préparer à entrer à l'école primaire avec toutes les cartes en main* », se souvient-il. Trois villes – Charleroi, Péruwelz, près de la frontière française, Etterbeek, dans la communauté urbaine de Bruxelles – ont répondu favorablement à l'appel.

D. R.



Mascotte pédagogique

À partir de 2008, et jusqu'en 2013, toutes les classes maternelles ont participé à un dispositif organisé autour d'une mascotte, Polo le Lapin. Chaque enfant disposait d'une peluche destinée à faire le lien entre l'école et son domicile. Munis de fascicules pédagogiques présentant des exercices ludiques autour de mots de base, les enseignants jouaient avec la mascotte et les enfants. Ce n'était plus un adulte qui faisait les leçons aux enfants mais Polo. De retour à la maison, les enfants utilisaient la mascotte pour apprendre à leurs parents, qui disposaient eux aussi de fascicules pédagogiques, les mots retenus en classe. « *Les enseignants et les parents ont joué le jeu. Ce programme nous a permis de vérifier deux principales intuitions : si vous voulez apprendre le langage à des enfants, éduquez d'abord les parents. Par ailleurs, si vous voulez apprendre, il faut commencer par enseigner. Dans des familles de primo-arrivants, les élèves ont en effet eu un rôle fondamental dans l'intégration de leurs parents, dont certains ne parlaient pas français. Les enfants se sont ainsi impliqués dans le dispositif, ont pris confiance en eux, se sont sentis valorisés. Ils ont gagné à la fois des connaissances et ont compris qu'elles leur procuraient une puissance et du pouvoir* », poursuit Jean-Pierre Pourtois.

Parallèlement, des émissions de télévision ont été diffusées tous les quinze jours. Autour d'une étude de cas liée au projet, les parents sont venus témoigner et parler de leurs besoins en matière d'éducation. Des groupes réunissant parents et enseignants se sont eux aussi créés, amplifiant cette dynamique et renforçant les liens entre l'école et les familles.

Rien d'étonnant si ce projet a depuis fait des émules : du Portugal au Québec en passant par la France – à l'image de Belfort –, des initiatives similaires voient le jour. Chaque ville invente son propre modèle. Mais le principe, lui, reste le même : rapprocher l'école et les familles. Ce mouvement des Cités de l'éducation va d'ailleurs tenir son premier congrès à Bilbao les 10, 11 et 12 juin prochains. « *Non, les jeux ne sont pas faits à 6 ou 7 ans !* », martèle le chercheur, pas peu fier d'avoir, grâce à son initiative, montré comment la coéducation favorise les apprentissages.



D. R.

Une fresque murale avec Polo le Lapin dans une école de Péruwelz.

« Un regard, un sourire »



Pour Véronique Francis, spécialiste de l'éducation familiale[1], les rencontres formelles entre l'école et les familles sont insuffisantes. Il faut privilégier les liens du quotidien.

Le rôle clé du quotidien

« Les relations du quotidien avec les familles doivent impérativement être intégrées par l'école. Cela passe par une autre appropriation de l'espace du côté des enseignants comme des parents, en se montrant par exemple physiquement à la grille pour échanger, selon les circonstances, un petit mot, un regard, un sourire. Cette proximité au quotidien est tout sauf superficielle : elle crée un cercle vertueux en montrant que les enseignants sont à la portée des familles, que cette relation est possible et de surcroît ouverte. Cela ne dispense pas l'école d'être un lieu ouvert pour les parents, en leur permettant d'interagir avec les enfants notamment autour de leurs savoirs d'action à eux. »

Dépasser le tout-formel

« Depuis la fin des années quatre-vingt, une place prépondérante est accordée dans les textes et dans les pratiques aux contacts directs formels entre les parents et l'école. Pourtant, la relation entre les espaces éducatifs de l'enfant ne se construit pas uniquement dans ce cadre, inévitablement limité dans le temps, et qui par ailleurs crée un déséquilibre dans la communication en donnant presque systématiquement la position haute aux enseignants et chefs d'établissement… »

L'urgence de penser les relations indirectes

« Il semble essentiel de considérer la place qui revient aux relations indirectes entre l'école et la famille, à tous ces liens quotidiens assurés par l'enfant à travers les outils ordinaires de l'école (livres, cahiers de vie, jouets, travaux de l'élève hors l'école) et les pratiques de conversation et de relation qui leur sont associées. Ce sont ces outils, bien plus que les relations entre enseignants et parents, qui peuvent permettre une connaissance étroite de l'expérience scolaire de l'enfant. Ils créent aussi un espace de partage entre les enfants eux-mêmes, les parents et les enseignants. »

Propos recueillis par Aurélie Sobocinski

1. Véronique Francis est chercheure à l'université Paris-Ouest Nanterre et rédactrice en chef de la *Revue internationale de l'éducation familiale.*

Pistes pour une inclusion des parents

Au cœur du dernier rapport parlementaire sur les relations école-familles publié début juillet 2014, plusieurs leviers, pas nécessairement neufs mais à même de faire bouger les lignes, sont préconisés.

- Expérimenter la constitution de « collèges de parents » disposant d'un droit d'auto-saisine sur toutes les questions traitées par le conseil d'école ;
- Débattre de la création d'un statut pour les représentants des parents d'élèves ;
- Rédiger une charte sur « l'égale dignité » des acteurs éducatifs avec l'ensemble des membres de la communauté éducative ;
- Nouer des liens avec les parents les plus « éloignés » de l'école en les rencontrant à leur domicile ;
- Instituer une prérentrée des parents ;
- « Professionnaliser » les rencontres parents-enseignants : arrêt d'un cahier des charges précis en matière de communication, autorisation d'accompagner leurs enfants dans les classes de l'école, remise personnalisée du bulletin trimestriel, mobilisation des espaces parents ;
- Prendre en compte les relations avec les parents dans l'aménagement des services des enseignants et leur formation. **AS**

1. http://www.assemblee-nationale.fr/14/rap-info/i2117.asp



Pour aller plus loin…

LIVRES

- Dominique Sénore, *Parents et profs d'école : de la défiance à l'alliance,* Chronique sociale, 2010, 128 p.
- Jean-Louis Auduc, *Parents, ne restez pas sur le trottoir de l'école,* Nathan, 2004, 191 p.
- ATD Quart Monde, Pascal Percq, *Quelle école pour quelle société ? Réussir l'école avec les familles en précarité,* Chronique sociale, 2012, 208 p.
- Patrice Huerre, Mathieu Laine, *La France adolescente,* Lattès, 2013, 260 p.
- Guillaume Caillaud, *Parents d'élèves, mode d'emploi,* ESF éditeur, 2014, 176 p.
- Anna Topaloff, *La tyrannie des parents d'élèves,* Fayard, 2014, 228 p.
- Benjamin Chemouny, *Communiquer avec les parents pour la réussite des élèves,* Retz, 2014, 138 p.
- François de Singly, *Comment aider l'enfant à devenir lui-même ?,* Armand Colin, 2009, 158 p.

ENQUÊTES

- « L'état des relations école/parents », de Georges Fotinos, à consulter sur www.casden.fr, onglet « Espace éducatif », puis « Études et enquêtes ».
- Sondage Apel/Opinion Way, avril 2014.
- Étude de l'INSEE sur les agressions subies par les personnels de l'Éducation nationale, juillet 2014.

RAPPORTS

- Rapport d'information parlementaire « Pour une coopération éducative au service de la réussite des élèves », Xavier Breton et Valérie Corre, juillet 2014, disponible sur www.assembleenationale.fr
- Rapport 2013 de la médiatrice de l'éducation nationale et de l'enseignement supérieur, Monique Sassier.

ARTICLES DE PRESSE

- Dossier « École : quand les parents sont les mauvais élèves… » dans *Marianne* n° 906 du 29 août au 4 septembre 2014, pp. 60-65.
- Dossier « Parents et profs : faut que ça bouge ! », dans *Télérama* n° 3372 du 30 août au 5 septembre 2014, pp. 18-26.
- Dossier « Relations parents-professeurs : comment rétablir l'harmonie ? », dans *Pélerin* n° 6875 du 4 septembre 2014, pp. 26-31.